

PROCHE-ORIENT AFRIQUE

Israël

Le gouvernement charge une société américaine d'effectuer des forages sur les côtes du Sinaï

De notre correspondant

Jérusalem. — Israël va-t-il être un peu moins dépendant de l'étranger pour son ravitaillement en carburant ? Personne n'en est sûr, mais il est de bon ton de penser que ce ne sera pas le cas. Le ministre de l'Énergie, Shimon Peres, a annoncé que le gouvernement avait décidé de charger une société américaine d'effectuer des forages pétroliers sur les côtes du Sinaï. Cette décision a été prise après une longue négociation avec la compagnie américaine, qui a accepté de financer les forages à condition que le gouvernement israélien lui accorde une licence exclusive.

Le ministre de l'Énergie, Shimon Peres, a déclaré que cette décision était une étape importante dans la recherche d'énergie pour Israël. Il a souligné que le pays avait besoin de trouver de nouvelles sources d'énergie pour répondre à ses besoins croissants.

PROTESTATION D'INTELLECTUELS FRANÇAIS CONTRE DES PROJETS D'EXPROPRIATION D'ARABES

Une quarantaine d'intellectuels français ont signé une déclaration de protestation contre des projets d'expropriation d'arabes en Israël. Ils ont exprimé leur inquiétude face à la situation des réfugiés arabes et ont appelé le gouvernement israélien à respecter les droits de l'homme.

Les signataires demandent le respect des droits de l'homme et la fin des expropriations. Ils ont souligné que ces actions étaient contraires aux principes de justice et de paix.

Liban

LA SYRIE PARAÎT DÉCIDER À DÉVELOPPER SON ACTION MILITAIRE

Le front se creuse entre la Syrie et la résistance palestinienne. La Syrie paraît décidée à développer son action militaire dans le Liban. Elle a envoyé des troupes supplémentaires pour soutenir les forces palestiniennes.

On ignore encore, vendredi en fin de journée, si la Syrie a décidé de soutenir les forces palestiniennes. Les médias syriens ont annoncé que le pays était prêt à intervenir si nécessaire.

Maroc

VIINGT-TROIS ANCIENS MEMBRES DE L'ARMÉE DE LIBÉRATION DÉNONCIENT L'ACCORD DE MADRID SUR LE SAHARA OCCIDENTAL

Alger. — Vingt-trois anciens membres de l'Armée de libération du Sahara ont signé une déclaration dénonçant l'accord de Madrid sur le Sahara occidental. Ils ont accusé le gouvernement algérien de trahison et ont appelé à la continuation de la lutte pour l'indépendance du Sahara.

Les signataires ont déclaré que l'accord de Madrid était une trahison envers le peuple sahraoui. Ils ont souligné que le Sahara occidental devait rester une zone libre et neutre.

Algérie

Les deux ingénieurs français condamnés pour espionnage économique renoucent à se pourvoir en cassation

Alger. — La famille de M. Michel Pelletier, condamné pour espionnage économique, a renoncé à se pourvoir en cassation. Elle a accepté la décision de la Cour d'appel d'Alger.

Le verdict de la Cour d'appel d'Alger a été rendu public. Les deux ingénieurs français ont été condamnés à des peines de prison pour espionnage économique.

Europe

Suisse

LES NEUTRES DEVRAIENT ÊTRE LES DERNIERS À DÉSARMER

Berne. — Le directeur général de l'Armée suisse, Hans Ruedi, a déclaré que les pays neutres devraient être les derniers à désarmer. Il a souligné que la Suisse avait besoin de maintenir une armée forte pour garantir sa neutralité.

Le ministre de la Défense suisse a également déclaré que la Suisse ne comptait pas réduire ses capacités militaires. Il a souligné que la neutralité suisse était une garantie de sa sécurité.

Espagne

Le prince Sixto-Enrique de Bourbon-Parma est expulsé

Madrid. — Le prince Sixto-Enrique de Bourbon-Parma a été expulsé d'Espagne. Le gouvernement espagnol a déclaré que le prince était une menace pour la sécurité nationale et qu'il devait quitter le pays.

Le prince a été expulsé après avoir été accusé d'activités subversives. Il a été interdit de revenir en Espagne.

Italie

Le rejet de la proposition communiste

Rome. — Le gouvernement italien a rejeté la proposition communiste de réforme constitutionnelle. Le gouvernement a déclaré que la proposition était incompatible avec les principes de la démocratie.

Le rejet de la proposition a été accueilli avec satisfaction par les forces de droite. Elles ont souligné que la réforme proposée était trop radicale.

Yugoslavie

BELGRADE RENONCE À ACHETER DES ARMES AMÉRICAINES

Belgrade. — Le gouvernement yougoslave a renoncé à acheter des armes américaines. Il a déclaré que le pays ne voulait pas s'engager dans une course aux armements.

Le ministre de la Défense yougoslave a souligné que le pays cherchait à maintenir une politique de non-alignement. Il a déclaré que l'achat d'armes américaines était incompatible avec cette politique.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Paraguay

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Asunción. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général Juan Carlos Rodríguez Cera, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Rodríguez Cera a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

Amérique

Le général des jousants de la vague d'arrestations

Washington. — Le général des jousants de la vague d'arrestations, le général James H. Doolittle, a été nommé à la tête de la Force spéciale pour la recherche de la vérité. Il a été chargé d'enquêter sur les activités des jousants de la vague d'arrestations.

Le général Doolittle a déclaré qu'il était déterminé à élucider les faits et à rendre justice. Il a souligné que la Force spéciale allait travailler avec diligence.

ÉDUCATION

LES DATES DES VACANCES SCOLAIRES POUR L'ANNÉE 1976-1977

Un arrêté publié au « Journal officiel » du 10 mars fixe les dates définitives des vacances de la jeunesse de 1935.

Ce calendrier présente deux innovations. D'une part, les vacances sont prolongées de deux semaines en lundi et s'échelonnent sur une période de cinquante et des retours ne coïncident pas avec ceux fin de semaine. D'autre part, les vacances de la jeunesse seront organisées pour le premier fois selon un système de quinzaine, c'est-à-dire que les vacances de l'école se termineront le 15 février.

MOEL.

Du lundi 12 décembre inclus au mardi 13 janvier au matin.

PRVANCE.

Du lundi 4 (samedi) de Mesepco, Dillon, Greenoble, Limoges, Montpérier, Nantes, Nîmes, Orléans, Reims, Rouen, du lundi 11 février inclus au mardi 12 février au matin.

— Zone B (Als-Marselle, Amiens, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Nancy-Metz, Nice, Orléans-Tours, Reims, Rouen, Toulouse).

De l'après-midi du lundi 11 février

RENTRÉE DE SEPTEMBRE
1976 :
— Préfecture : lundi 13 septembre
es matin pour les enseignants
des écoles primaires, collèges,
lycées et départementaux et des
établissements d'enseignement
supérieur.
— Restante des dières : mardi
14 septembre au matin.

TOUSSAINT :
Du lundi 25 octobre inclus es
le matin au mardi 26 octobre
exclus es le matin.

NOËL :
— Zoua C (Antilles)-Guyane,
Créteil, Paris et Versailles : 8h
lundi 21 février inclus au lundi
23 février ex inclus.

PREMIÈRES :
— Zoua C : 8 h : du lundi
23 mars locaux au lundi 27 avril
au matin.
— Zoua C : du samedi 2 avril
inclus au lundi 16 avril au
matin.

GRANDES VACANCES :
Du vendredi 15 juillet inclus
au mercredi 13 septembre au matin
exclus.

Baccalauréat 1976

PLUS DE CANDIDATS EN 1976 QU'EN 1975

[illegible]

Le hasard sans la nécessité

es européens

ès la fin de cette année

l'astronaute européen qui participera à cette première mission. On définit actuellement les critères et le calendrier d'entraînement. Un recrutement pourrait avoir lieu dès le fin de 1976. Après une première sélection, les candidats retenus seront envoyés en stage aux Etats-Unis, et la sélection finale aura lieu deux ans avant la

vol. Au moins pour la première fois car ce défilé devrait être plus ouvert pour les missions suivantes. De toute façon, il n'est pas prévu de recruter des astronautes professionnels : les astronautes européens seront des spécialistes des expériences embarquées à bord de la mission à laquelle ils participeront. La navette spatiale peut emmener jusqu'à sept personnes : un commandant, un pilote, un ingénieur de bord qui s'occuperont de sa conduite, et de un à quatre autres astronautes dont le rôle dépendra de la mission. — M. A.

A Toulouse

**COOPERATION
POUR LE LANCHEMENT
D'UN SATELLITE FRANÇAIS
PAR UNE FUSÉE SOVIÉTIQUE**

(De notre correspondant régional.)

Toulouse. — Depuis le début de la semaine, des chercheurs français et soviétiques sont réunis à Toulouse. Les études de coopération vont commencer, au effet, à l'assemblée du satellite astronomique Sismus-3, réalisée par la C.N.R.S., qui sera lancée à avril prochain par une fusée soviétique à partir d'une base située sur le D.T. 55. Placé sur orbite à 500 kilomètres de la Terre après 10 heures de vol, le satellite devra fournir aux chercheurs français des informations pour le centre d'études spatiales de l'Académie de Toulouse (C.E.S.A.).

Le satellite va permettre de mesurer

général et la dynamique des populations naturelles d'autres teneurs.

génétique et la dynamique des populations naturelles, d'autres tournent vers les modifications observées au cours de la sélection artificielle, et d'autres encore des espèces domestiques, parfois les éliminant. Si l'on compare les résultats, on voit que les modifications induites par la sélection naturelle sont plus faibles que celles induites par la sélection artificielle, mais qu'elles sont plus nombreuses. Si l'on considère la sélection naturelle, on voit que les modifications induites par la sélection artificielle sont plus faibles que celles induites par la sélection naturelle, mais qu'elles sont plus nombreuses.

ne. C'est sur eux qu'e d'abo
travail l'auteur japonais. Meis
est peu vraisemblable que tous le
gènes soient voués à la neutrali
vis-à-vis des conditions de milie
C'est d'ailleurs ce qu'edmes aujou
d'hui implicitement Kimura, q
accepte l'élimination, par la séle
tion naturelle, des mutations qui n
révisseraient vraiment trop défav
rables. Ce « neutralisme modéré
à l'ait, en France, l'objet des rem
arquables travaux d'Albert Jacquar.

La notion de « gène neutre pe
manier » a navré les japonais.

diante du comité de grève assésant les délégués des différents ateliers, à la Sorbonne, où des étudiants ont été arrêtés. Les manifestants du comité de grève assésant les délégués des différents ateliers, à la Sorbonne, où des étudiants ont été arrêtés. Les manifestants du comité de grève assésant les délégués des différents ateliers, à la Sorbonne, où des étudiants ont été arrêtés.


CORRESPONDANCE

Les violences de l'extrême droite à Assas et au lycée Montaigne

A la suite de l'article Juridiction contre nunchaku au centre universitaire Assas, le Monde du 13 mai vous a communiqué les

tre suivants de l'association de
parents d'élèves de l'enseignement
public (P.E.P.), présidée par
M. Antoine Lagarde du lycée
Montaigne à Paris (6^e) :

L'association des parents d'élèves
du lycée Montaigne (P.E.P.)
Lagarde a réuni ses deux cent
cinquante parents qui se sont
réunis lundi 10 mai sont décidés
à obtenir la mise hors d'état de
nuire de groupes armés basés
dans les lycées par la police
nationale, entre autres de l'insti-
tut engagé. Leur violence et leur
rassisme qui sévissent dans tout
le quartier sont intolérables qu'ils
quitteront les écoles politiques
dont ils ont entravé.



it M. Comte-Offenbach
résidence du C.L.E.

tion
don
ver-
stre
sue-
lo
te
pas
qui
di-
ci
et
par
a
me
de

ON

des
m-
n-
n-

REL

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various offices of the County of Los Angeles, California, for the year 1900:

Office	Name
County Clerk	John W. Smith
County Treasurer	James H. Brown
County Assessor	William C. Jones
County Engineer	Robert L. White
County Surveyor	Charles E. Black
County Jailor	Thomas A. Green
County Coroner	George F. Hall
County Sheriff	Franklin D. Reed
County Auditor	Edward G. Cook
County Recorder	John B. Adams
County Controller	Samuel P. Baker
County Treasurer	David C. Miller
County Assessor	Richard M. Davis
County Engineer	Henry J. Wilson
County Surveyor	Joseph K. Taylor
County Jailor	Charles L. Moore
County Coroner	John F. Lewis
County Sheriff	George W. Clark
County Auditor	William H. King
County Recorder	Robert E. Scott
County Controller	James M. Young
County Treasurer	John A. Hill
County Assessor	Charles F. Green
County Engineer	Thomas G. White
County Surveyor	Edward J. Black
County Jailor	Franklin D. Brown
County Coroner	George H. Hall
County Sheriff	Samuel P. Reed
County Auditor	David C. Cook
County Recorder	Richard M. Adams
County Controller	Henry J. Baker
County Treasurer	Joseph K. Miller
County Assessor	Charles L. Davis
County Engineer	John F. Wilson
County Surveyor	George W. Taylor
County Jailor	William H. Moore
County Coroner	Robert E. Lewis
County Sheriff	James M. Clark
County Auditor	John A. King
County Recorder	Charles F. Scott
County Controller	Thomas G. Young
County Treasurer	Edward J. Hill
County Assessor	Franklin D. Green
County Engineer	George H. White
County Surveyor	Samuel P. Black
County Jailor	David C. Brown
County Coroner	Richard M. Hall
County Sheriff	Henry J. Reed
County Auditor	Joseph K. Cook
County Recorder	Charles L. Adams
County Controller	John F. Baker
County Treasurer	George W. Miller
County Assessor	William H. Davis
County Engineer	Robert E. Wilson
County Surveyor	James M. Taylor
County Jailor	John A. Moore
County Coroner	Charles F. Lewis
County Sheriff	Thomas G. Clark
County Auditor	Edward J. King
County Recorder	Franklin D. Scott
County Controller	George H. Young
County Treasurer	Samuel P. Hill
County Assessor	David C. Green
County Engineer	Richard M. White
County Surveyor	Henry J. Black
County Jailor	Joseph K. Brown
County Coroner	Charles L. Hall
County Sheriff	John F. Reed
County Auditor	George W. Cook
County Recorder	William H. Adams
County Controller	Robert E. Baker
County Treasurer	James M. Miller
County Assessor	John A. Davis
County Engineer	Charles F. Wilson
County Surveyor	Thomas G. Taylor
County Jailor	Edward J. Moore
County Coroner	Franklin D. Lewis
County Sheriff	George H. Clark
County Auditor	Samuel P. King
County Recorder	David C. Scott
County Controller	Richard M. Young
County Treasurer	Henry J. Hill
County Assessor	Joseph K. Green
County Engineer	Charles L. White
County Surveyor	John F. Black
County Jailor	George W. Brown
County Coroner	William H. Hall
County Sheriff	Robert E. Reed
County Auditor	James M. Cook
County Recorder	John A. Adams
County Controller	Charles F. Baker
County Treasurer	Thomas G. Miller
County Assessor	Edward J. Davis
County Engineer	Franklin D. Wilson
County Surveyor	George H. Taylor
County Jailor	Samuel P. Moore
County Coroner	David C. Lewis
County Sheriff	Richard M. Clark
County Auditor	Henry J. King
County Recorder	Joseph K. Scott
County Controller	Charles L. Young
County Treasurer	John F. Hill
County Assessor	George W. Green
County Engineer	William H. White
County Surveyor	Robert E. Black
County Jailor	James M. Brown
County Coroner	John A. Hall
County Sheriff	Charles F. Reed
County Auditor	Thomas G. Cook
County Recorder	Edward J. Adams
County Controller	Franklin D. Baker
County Treasurer	George H. Miller
County Assessor	Samuel P. Davis
County Engineer	David C. Wilson
County Surveyor	Richard M. Taylor
County Jailor	Henry J. Moore
County Coroner	Joseph K. Lewis
County Sheriff	Charles L. Clark
County Auditor	John F. King
County Recorder	George W. Scott
County Controller	William H. Young
County Treasurer	Robert E. Hill
County Assessor	James M. Green
County Engineer	John A. White
County Surveyor	Charles F. Black
County Jailor	Thomas G. Brown
County Coroner	Edward J. Hall
County Sheriff	Franklin D. Reed
County Auditor	George H. Cook
County Recorder	Samuel P. Adams
County Controller	David C. Baker
County Treasurer	Richard M. Miller
County Assessor	Henry J. Davis
County Engineer	Joseph K. Wilson
County Surveyor	Charles L. Taylor
County Jailor	John F. Moore
County Coroner	George W. Lewis
County Sheriff	William H. Clark
County Auditor	Robert E. King
County Recorder	James M. Scott
County Controller	John A. Young
County Treasurer	Charles F. Hill
County Assessor	Thomas G. Green
County Engineer	Edward J. White
County Surveyor	Franklin D. Black
County Jailor	George H. Brown
County Coroner	Samuel P. Hall
County Sheriff	David C. Reed
County Auditor	Richard M. Cook
County Recorder	Henry J. Adams
County Controller	Joseph K. Baker
County Treasurer	Charles L. Miller
County Assessor	John F. Davis
County Engineer	George W. Wilson
County Surveyor	William H. Taylor
County Jailor	Robert E. Moore
County Coroner	James M. Lewis
County	

At
res
de
r-
te
je
di
su
e

su

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
84

100

Toute l'année "AU BON MARCHÉ"
LES ANTIQUAIRES
et **BROCANTEURS**

✱ Parking Bouclaut ✱ Métro Sèvres-Babylone ✱
1^{er} ETAGE DU MAGASIN 2 ORGANISATION SONECT


... et, soit des « sales blancs »,
 soit des « sales noirs ». Pour ces
 raisons, les C&L ont été installés
 en détecteur à effluents qui peut
 identifier les sources, notamment
 la direction, le débit, la fréquence
 des photos. Pour cela, un système
 de triangulation sera mis en place
 avec des stations de mesure de la
 température, de la salinité, de la
 chimie. Progress, qui poursuit ses
 travaux à la fin de 1976 ou au début
 de 1977.
 Les deux travaux scientifiques
 approuvés à Toulouse appartiennent
 à Inter-Comco et à Finalist de
 recherches spatiales IRL — J. P.

هكذا من الاصل

dents comme le modèle des fe-
seurs neutres, ne sont sans doute
pas dépourvus de toute valeur sé-
lative. Les théories de Kimura et
se situent à l'opposé de l'anthropo-
lisme traditionnel, qui ignore
encore la genèse biologique et ve-
lout rationaliser. Elles auront
entre autres, le mérite de remettre
hasard à sa place dans l'évolution
des espèces et, par-delà la géne-
tique des populations, dans l'évo-
lution des processus naturels.

JACQUES RUFFIE

L'association des parents d'élèves du lycée Montaigne (P.E.E.P. Lagarde) précise que deux cent cinquante parents qui se sont réunis lundi 10 mai sont décidés à obtenir la mise hors d'état de nuire de groupes armés basés à Assas dont les agressions continuent, entre autres, des lycéens engagés. Leur volonté se manifeste par la tenue dans tout le quartier d'un violoncelle, que soient les prétextes politiques dont ils se couvrent.



A L HOTEL

100

[illegible]

par JOHN SHY (*)

exercit aussi son contrôle en fournissant une assistance militaire aux colonies et en assurant leur représentation diplomatique, ce qui avait pour conséquence de les impliquer automatiquement dans les guerres de l'Europe. Enfin et surtout, la main-mise culturelle de la Grande-Bretagne était totale.

A cet égard, le cordon ombilical n'avait jamais été coupé et s'était

Les nouvelles mesures britanniques qui mènent à l'équilibre fragile mené jusque-là, prédisposent cette protection.

La victoire finale permet aux insurgés d'obtenir presque tous leurs objectifs : le traité qui fut signé à Versailles en 1783 assurait aux Etats-Unis un avenir qui — sur le plan politique, militaire, diplomati-

que — leur était inconnu. La protection américaine avait découpé, passant de deux cent cinquante mille à deux millions cinq cent mille âmes en 1778. De souche purement anglaise à l'origine, elle comptait désormais des « étrangers » en grand nombre dont l'acte l'immigration massive de 1848-1850 avait doublé le nombre (ce dernier d'aujourd'hui, de cent mille Allemands et de deux cent cinquante mille Africains. Et elle s'était

De tels changements ayant logiquement au des effets déséquilibrants, les symptômes de perturbation sociale étaient devenus apparents et multiples : disruption de communautés civiles et religieuses sous l'effet de la « révélation » (*revivals*) religieux, accroissement du taux de délinquance, émeutes, éruptions de violence, d'une ampleur encore inconnue, entre colonies comme à l'intérieur de chacune de celles-ci. A l'avalée de la révolution, l'Amérique était déjà en train d'échapper au contrôle de l'autorité britannique, mais aussi à celui de la petite mino-

nit colonialiste dirigeante. Les énergies déçues par cette nouvelle société étaient dangereusement centrifuges, mais la révolution eut le pouvoir de les rassembler en les détournant vers un objectif extérieur unique : libérer le pays de l'influence britannique.

Bien que les conflits politiques et sociaux se soient espérés durant le période de résistance (1785-1787) du fait de la montée des idées mégalopolitaines et de la guerre d'indépendance (1775-1782), la lutte pour l'émancipation les transposa à un niveau supérieur : après la victoire et l'expulsion de cent mille « loyalistes » (chiffre proportionnellement supérieur à celui des émigrés de la Révolution française), la révolu-

Il s'agit en premier lieu de l'économie, dans la rhétorique des rôles fondateurs, de toute critique globale de la société et de toute intention de subversion. Certains historiens de la révolution n'ont pas remarqué que le nouveau monde n'avait été troublé par des contradictions internes et qu'aucun changement important n'était sorti de la lutte pour l'indépendance. Mais raisonner ainsi, c'est se tromper. L'indépendance n'était que le début de la lutte pour l'avenir. En fait, les problèmes antérieurs d'une société en pleine expansion démographique et diversification sociale n'avaient pas disparu. Au contraire, dix ans de résistance et de mobilisation politique et d'une lutte armée presque sans longue, ainsi que de la période d'instabilité sociale et politique qui lui succède, et ces problèmes se sont compliqués. Les entraves des changements importants dans la société, même si ceux-ci n'avaient pas été « voulus ».

L'entre-taciteur qui cache la nature authentiquement « révolutionnaire » de la révolution, c'est sa réussite même. La République née de la guerre eût-elle échoué à assurer sa stabilité politique avant le fin du siècle, se fût-elle fractionnée en plusieurs Etats souverains (ou eût-elle même débouché sur la guerre civile comme maints contemporains l'avaient prédit), sa nature révolutionnaire n'eût pas été contestée.

Sans doute les traits caractéristiques de l'Amérique coloniale ont-ils survécu. Les tendances à la démocratie, à la liberté d'expression, à l'esprit d'entreprise, existaient avant 1783 : elles furent seulement renforcées par la révolution. Mais celle-ci eut aussi des effets nouveaux : la lutte menée contre le pouvoir britannique rompit pour toujours la propension des colons à s'angliciser et le combat révolutionnaire apporta un remaniement de la société et précipita l'éclatement d'une conscience nationale.

Ces transformations portèrent finalement moins sur la condition individuelle des Américains, que sur leur mentalité collective. Pendant les années de résistance obstinée et de lutte armée, une idéologie se forgea, qui draina l'adhésion sentimentale de la population et dont le contenu émotionnel finit par donner une identité à la nation en train de naître. C'est ce processus qui constitue la identité.

(*) Professeur d'histoire à l'université de Michigan Ann-Harbor.



rigoureuses, avec le système d'acquisition Hewlett-Packard modèle 3352, connecté à des chromatographes HP en phase gazeuse. (ci-dessus : déchargement d'un éthylénier)

Deux autres exemples de la technologie informatique Hewlett-Packard : à gauche, le HP-22, calculateur de poche, spécialement conçu pour l'homme d'affaires ; à droite, le 9825, nouveau calculateur de bureau programmable à clavier interactif, aux performances exceptionnelles.



**● ELYSÉES ●
SOIERIES**

85 Courcelles-Elysées Paris

Présente sa nouvelle COLLECTION d'ETÉ

De 30 à 40 all. de "chemises" de crêpe
3 boutons de manchettes
Coton (pour cravates) 90 F

Zipolys, crêpe, voile, taffet, etc.,
à la carte de 125 F

Mix-coutures de crêpe à la chambre 70 F

● COSTUMES

"Wash and wear" "business" colorés.
Mousseline et crêpe-voile.
Taille: 670 grammes 870 F

Crêpe et crêpe-voile "à l'ancienne".
payettes marquées, maroc, etc. 340 F

● ENSEMBLES DE WEEK-END
Cotonnades colorées
short et veston 640 F

● JEANNEUX

Yves St-Laurent, Chanel,
Lacroix, L'Herminier, Christian
Dior, et Elysées... 85 F
à 1.300 F

Courcelles aux Champs-Élysées de 9 h 30 à 19 h

هكذا آمن الأهل

De la résistance à la révolution

par JACK P. GREENE (*)

A l'aube de la révolution américaine, Michel-Guillaume-Jean de Crèvecoeur compose un long essai sur les caractères distinctifs de l'Amérique du Nord britannique. Né à Camille, il avait suivi l'armée française au Canada dans les années 1780 et était installé dans la colonie de New-York après la chute de Québec, en 1763. Son livre, publié d'abord à Londres en 1783 sous le titre *Letters of an American Farmer*, republié en 1794 à Paris sous celui de *Lettres d'un cultivateur américain*, a été généralement salué, et à juste titre, par les historiens contemporains comme un témoignage précoce sur le milieu de l'émigration volontaire de son auteur.

Selon Crèvecoeur, les « lignes de force », les aspects essentiels du caractère américain étaient l'énergie, le travail, la recherche de l'intérêt égoïste et de la promotion individuelle, un sens farouche de l'indépendance personnelle, un souci pointilleux de la protection des droits de la personne privée et de ses biens, la méfiance à l'égard de toute autorité et l'indifférence aux religions contraincées. La liste de Crèvecoeur laisse à penser qu'il existait dans l'Amérique du Nord du dix-huitième siècle tous les signes de ce que les sociologues appellent une mentalité moderne, affranchie, dans une large mesure, des contraintes traditionnelles. Il faut tenter de comprendre cette mentalité « américaine » en formation et les conditions qui l'ont rendue possible et l'on peut saisir les origines et les particularités du mouvement de résistance qui aboutit en 1776 à la révolution américaine.

Trois facteurs ont contribué à la genèse de cette mentalité : d'abord, le caractère de l'immigration coloniale britannique, ensuite, les conditions de vie en Amérique du Nord britannique pendant les premiers cent cinquante ans ; enfin, la nature de l'administration coloniale britannique.

Dès le début l'impulsion coloniale anglaise, essentiellement matérielle dans ses fins premières,

avait eu un tour nettement individualiste. A l'exception de la Nouvelle-Angleterre puritaine, colonisée par des hommes qui espéraient fonder une Nouvelle Jérusalem, toutes les colonies américaines, aux Caraïbes comme sur le continent, avaient pour objectif initial l'enrichissement des individus qui les avaient patronnées ou qui s'y étaient établis. Les fermes liées à sucre de la Barbade, des îles antilles et de la Jamaïque, les colonies productrices de riz et de tabac des Carolines et de la Chesapeake, les provinces planturières des vallées du Delaware et de l'Hudson : dans toutes les colonies, l'énergie et le capital nécessaires avaient été fournis par des individus désireux d'améliorer leur sort et celui de leur famille. Même dans l'environnement relativement avara de la Nouvelle-Angleterre, ces motivations coexistaient avec les ambitions religieuses des dirigeants puritains. Ces hommes provenaient, en général, des couches sociales anglaises déjà engagées dans l'économie de marché naissante, passée au seizième et au début du dix-septième siècle de l'Italie à l'Europe du Nord. Ils étaient, déjà, sans doute, moins traditionnels, plus entrepreneurs, plus prêts à assumer des risques qui promettaient profits et aisances.

Les grands espaces

En outre, cette dominante de l'impulsion coloniale anglaise rencontra un milieu naturel et engendra un type de rapports sociaux qui constituaient de puissants stimulants. Les espaces, apparemment sans limites, du continent invitaient aux initiatives et à l'action individuelle. Il n'existait pas encore de grandes concentrations de population, et aucune tribu n'avait assez d'influence sur les autres pour organiser la résistance des Indiens. Chaque homme un peu capable et suffisamment robuste pouvait espérer sa part de cette riche terre acquise à l'effort.

L'extraordinaire abondance de débouchés et d'emplois possibles contribuait pour une large part à

la très grande croissance économique et démographique des colonies britanniques continentales durant le dix-huitième siècle. Le processus démographique battait alors tous les records mondiaux enregistrés jusqu'alors : entre 1700 et 1770 la population des colonies passa de deux cent mille habitants à plus de deux millions — un taux de croissance de 30 % à 40 % par décennie ! Les immigrants affluèrent non seulement de toutes les contrées de Grande-Bretagne et d'Irlande, mais aussi d'Allemagne, de France (des huguenots) et de la péninsule ibérique. En 1770, un cinquième de la population était composée d'immigrants africains, importés pour fournir la main-d'œuvre nécessaire à la hausse des profits de leurs acquéreurs blancs.

L'optimisme dont la mentalité du secteur blanc et libre de la population était imprégnée ne peut recevoir meilleure illustration que ce simple fait : les trois

quarts de la croissance démographique totale de la population durant le dix-huitième siècle sont imputables non à l'immigration mais à la fertilité des ménages ! Le sentiment puissant d'avoir ouvert devant soi, tant de possibilités de s'employer, de pénétrer même le milieu plus étroit de la Nouvelle-Angleterre, où — du moins dans les zones urbaines et commerçantes de plus en plus intégrées, dès le début du siècle, aux courants d'échanges atlantiques — le « vieux idéal communautaire des puritains recula devant la mentalité d'individualisme entrepreneurial qui avait toujours été le trait dominant des autres colonies.

Le troisième facteur qui donna naissance à cette mentalité « moderne » en Amérique fut le caractère extraordinairement souple et conciliant de l'administration métropolitaine. Pour l'Angleterre, les colonies possédant un intérêt économique primordial et, en second lieu,

une valeur stratégique. De temps à autre, on essayait bien de resserrer les contrôles économiques et politiques. Mais, en dépit de quelques succès notables dans le domaine économique, les Anglais laissent à leurs colons beaucoup plus de latitude économique et infiniment plus de *self-government* que les autres puissances coloniales au début de l'époque moderne.

Une longue consanguinité

Pourtant, l'humour indépendant et la longue expérience d'une gestion autonome à tous les niveaux de l'Amérique anglaise coexistaient, dans un certain climat de tension, avec des modes de comportement social plus traditionnels. Les habitants des colonies étaient venus en Amérique non seulement pour jouir d'une existence meilleure, mais encore pour reproduire aussi fidèlement que possible la société qu'ils avaient laissée derrière eux. A chaque étape de l'expansion coloniale, il devenait progressivement apparent qu'ils n'y parvenaient pas. La conscience de cet écart était cause de profondes incertitudes psychologiques et sociales, et finit par provoquer une crise d'identité collective qui imposait le recours incessant aux seules valeurs sûres et stables : celles de la métropole.

En outre, cette dépendance était renforcée par l'affection des colons pour la mère-patrie, affection qui prenait sa source dans une longue consanguinité, dans la culture, les traditions et la langue, dans la convergence des intérêts économiques ; dans un besoin de protection navale et militaire ; et surtout dans la fierté d'être britannique, d'appartenir à une nation qui accordait à ses citoyens — et ses Britanniques et Européens le reconnaissent — plus de latitude qu'aucune autre nation au monde. Le désir d'autonomie et d'indépendance était caractéristique des Anglo-Américains, mais dans une certaine mesure, cette indépendance était contrariée par une profonde adjonction à l'égard de la civilisation mère. C'était ces liens innuérables et affectifs qui donnaient sa cohésion au premier empire anglais, à l'heure d'empire plus récente. Néanmoins, il est clair qu'il reposait sur l'espérance que la civilisation mère se montrerait tendre et tutélaire envers sa progéniture coloniale. On peut même dire, et qu'on en était venu à entendre par là : le gouvernement métropolitain ne devait pas essayer d'étancher la confiance des colons dans leurs capacités à se gouverner largement tout seuls et à prendre en

charge les affaires qui les concernaient immédiatement. Rémunéré, il ne devait pas empêcher les colons de se livrer aux activités qui leur semblaient aller dans le sens de leur intérêt bien compris. De même en attendait-on qu'il respectât le caractère sacral des institutions locales assurant la sauvegarde de la propriété acquise grâce à ces activités. Enfin, Londres devait manifester, dans ses rapports avec les colonies, sa fidélité aux principes fondamentaux de la culture politique anglo-américaine, que tous les Britanniques, où qu'ils fussent, regardaient comme essentielles à la préservation de la liberté et de la propriété.

Quand les leaders politiques britanniques de plus en plus conscients de l'importance stratégique et économique croissante des colonies, se mirent à craindre que l'exercice du *self-government* ne les induise à s'émanciper, ils tentèrent en 1763, après la guerre de Sept Ans, de reprendre en main les colonies. Du point de vue politique, ils remettaient ainsi en question chacune des quatre conditions déjà énumérées auxquelles leur allégeance était suspendue et les poussaient sur la voie de la résistance.

Entre 1763 et 1775, durant une décennie de conflit politique, la résistance américaine à cet effort de réassujettissement de la métropole fit monter les enchères des deux côtés.

Enfin, en 1775, les *leaders* britanniques cherchèrent à faire céder les colons par la force : les colonies continentales les plus avancées, qui prenaient le son de la défense métropolitaine par l'expulsion des Espagnols et des Français de l'Amérique du Nord à la suite de la guerre de sept ans, retirèrent leur affection à la Grande-Bretagne et choisirent l'indépendance.

Les Caraïbes ne suivirent pas, ne rompirent pas les liens qui les unissaient à la mère-patrie : elles avaient encore besoin de la protection militaire britannique contre les colonies voisines appartenant aux deux puissances européennes rivales. De plus, certaines d'entre elles comptaient 80 % d'esclaves noirs d'une docilité douteuse. Pour la plupart des Anglo-Américains du continent, l'emploi de la force par la Grande-Bretagne rompit le charme — magique ou vicieux — d'une dépendance circulaire. Selon le mot de Thomas Paine, c'est cette guerre qu'ils n'avaient pas voulu qui apprit aux Américains à se respecter eux-mêmes. Un peu plus tard, le nouveau époux, à travers l'indépendance, sa vocation, longtemps latente, à décider de son destin.

(*) Professeur à l'université John Hopkins, Baltimore.



C'est dans la *Pennsylvania Gazette* du 6 mai 1754 que Benjamin Franklin fit publier — et diffusa peut-être — ce qui est considéré comme la première caricature de la presse américaine. Vingt ans avant la guerre d'indépendance, Franklin soumettait les colonies de la Nouvelle-Angleterre et celles de New-York, New-Jersey, Pennsylvanie, Maryland, Virginie et les deux Carolines, de « l'air de la peste ».

CREDIT LYONNAIS

UN RESEAU MONDIAL

- 2500 agences en France et à l'étranger.
- filiales, banques associées, représentations et correspondants dans le monde entier.

CREDIT LYONNAIS

Affaires Internationales
19 Bd des Italiens, 75002 Paris. Tél. 285.70.00. Télex : 630200

Aux Etats-Unis :

- Agences de
- NEW-YORK, 95 Wall Street - N.Y. 10005 - Tél. (212) 344.0500
 - LOS ANGELES, 555 South Flower Street - Calif. 90071 - Tél. 628.8200
 - CHICAGO, 55 East Monroe Street - Ill. 60603 - Tél. (312) 641.0200
- Représentation Générale
- NEW-YORK, 55 Broad Street - N.Y. 10005 - Tél. (212) 344.0289

HOUSTON
(The Bayou City)

1685 : La Salle, le premier, explore ce territoire
1817 : Laffitte est le premier à s'y établir
1970 : Air France y effectue le premier vol sans escale

En 1976, nous vous invitons à redécouvrir HOUSTON, à l'occasion de notre Bicentenaire.

Ecrivez-nous. Nous vous enverrons notre brochure gratuite sur HOUSTON.

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____

Houston Visitors Council
1006 Main Street - L.M.E.
HOUSTON, Texas 77002

هكذا من الاصل

(Suite de la page 13.)

essentiel : « Nous devons à la sincérité et aux relations amicales existant entre les Etats-Unis et ces puissances (européennes) de déclarer que nous considérons toute tentative de leur part pour étendre leur système à quelque part là que ce soit de cet hémisphère comme dangereuse pour notre paix et notre prospérité ».

« J'agissais alors pour protéger les républiques latino-américaines, tout juste quand elles commencent à être officiellement des démocraties », explique le baron. Le journal lui-même sur la Californie, envisageant un retour en France. Mais ce n'était pas que paroles en l'air à Washington, dont le flotte était insignifiante, n'avait pas été assuré de l'appui des navires de Sa Majesté britannique, maitresse absolue des mers depuis Trafalgar. Une alliance de fait existe depuis lors entre les deux grandes nations de langue anglaise. Une seule fois, en un siècle, la Grande-Bretagne a contrecarré les volontés de l'Amérique centrale, au temps, ses protecteurs : lors de l'expédition de Juan Manuel Rosas en 1845, un navire n'est pas allé attendre. Il devait être immédiatement sursis d'effet.

Entre une Anglaise vieillissante et sa fille américaine dans l'été de la jeunesse, il s'est en fait produit un phénomène de transfert assez ambivalent à ce que sa presse bien souvent dans les familles, un jour vient où, des parents, l'autorité, les responsabilités, passent aux enfants. Le gendarme de l'univers qui assumait le libéralisme des mères et laissait échapper ses entreprises hégémoniques sur le continent, c'était traditionnellement la Grande-Bretagne. Au fur et à mesure que son destin s'est empêché d'assumer seule cette double mission, elle a transmis le relais aux États-Unis. Il en a été ainsi pendant la première moitié du siècle. Mais, en 1947, lorsque le gouvernement Attlee, incapable de poursuivre la monarchie grecque face à la guerre civile, eut « passé le bébé » à Truman; de l'occupation du président des États-Unis était le véritable point de départ de la guerre froide et du pacte atlantique.

Depuis lors, et quitte à subir bien des déboires, les Américains n'ont cessé, sous cinq présidents, de revendiquer ce titre et d'exercer ce magistère. Ils ont, dans ce but, constitué la plus formidable force militaire de

tous les temps, installé des bases sur toute la terre, participé à des guerres sanglantes en Corée et au Vietnam, joué avec les Soviétiques un nombre impressionnant de « parties au bord du gouffre », demandé à leurs alliés une fidélité sans restriction, et recouru de plus en plus souvent, ouvertement ou non, à des méthodes directement inspirées de celles de leurs adversaires. Aux idéalistes d'hier ont succédé des « réalistes », dont un Richard Nixon, un Henry Kissinger, constituent, chacun à sa manière, le prototype

Même désormais étroitement aux affaires du Vieux Monde, les États-Unis y ont laissé beaucoup de leur vertu. La réaction populaire au scandale du Watergate comme la succès de la campagne électorale d'un Jimmy Carter, qui mise sur le retour aux valeurs traditionnelles, montrent, cependant, que celles-ci continuent d'avoir sur le peuple américain un attrait que la plupart des Européens, trop habitués à croire que le bien et le mal sont deux notions séparées, ont bien du mal à admettre et qui leur échappent. La France, tout au moins, ne saurait se passer aller à de grandes simplifications que de s'imaginer que la politique américaine est soudeuse passée du blanc au noir, de l'altérité à l'esprit de domination et de tous les excès que celui-ci est susceptible d'engendrer.

L'empirisme qui n'est pas seulement appétit de possession mais aussi volonte de commander, n'est pas un fait nouveau. On le trouve chez les dirigeants des 1946 que John O'Sullivan lance le slogan de la "Manifest Destiny" dont il faut bien admettre qu'il est l'expression la plus brutale et la plus cynique.

"Ma destinée manifeste" écrit-il, est de nous étendre sur ce continent que la Providence nous a donné. C'est la loi de la nature. C'est la loi de l'habitude qui se multiplie chaque année (1).

Cinquante ans plus tard, les Etats-Unis, désormais bien établis, ont voulu étendre leur empire à l'étranger grâce à la guerre avec l'Espagne, qui leur permet d'annexer Porto-Rico, les Philippines et provisoirement Cuba, ce qui leur a ouvert des marchés nouveaux.

Après la guerre, l'empire s'est plus vite gagné que dans l'espèce de l'annexion nationale. « Les présidents Theodore Roosevelt et McKinley ont été les premiers à vouloir étendre l'empire américain sur des possessions maritimes. Truman leur fera écho lorsqu'il se qualifie lui-même le salubre dans son pays à la nation la plus puissante du monde » (2).

L'orgueil d'être fort a toujours été de bien défendre.

nauses tentations. Mais celles-ci sont présentes dès le début de l'histoire des Etats-Unis qui, pour repousser la « frontière » de leur territoire, ne se sont pas contentés d'acheter pour une bouchée de sain la Louisiane ou l'Alaska. Ils ont massacré des nations entières d'Indiens, auxquelles bien souvent pourtant ils avaient donné leur parole de les laisser vivre en paix. On sait, en vain, le guerre à l'Angleterre en 1812 à 1915, pour essayer de leur enlever le Canada. Ils ont attaqué au Mexique, par les armes et la menace, des territoires qui avaient été la mottité de sa supériorité actuelle. Ils ont acquis des points du globe — et notamment en Amérique centrale et dans les Caraïbes — la défense des intérêts américains, ou sens prétexte des intérêts économiques, à bien souvent conduit à l'emploi de la force.

Surtout de la deuxième guerre mondiale plus forte, plus riches, que n'importe qui, les Américains n'ont pas assez vite compris que leur tantissime prospérité ne résultait pas du succès du capitalisme américain mais du succès du muscle du leur qui leur imposait terriblement aussi avant tout d'exercer l'arsenal et le bang des la coalition antihitlérienne. Ils ont cru que la dévotion d'un milliardaire à son pays était une vertu. Les dirigeants politiques, puisés à eux seuls ils consomment le montant de la production de la planète, alors qu'ils ne représentent que 50 % de sa population, rencontrent une résistance sans fin. On ne peut pas faire croire au monde pour nous avoir, avec les Anglais et les Soviétiques, débarrassé du nazisme et pour nous avoir préservés du stalinisme, quitte à s'être réfugiés au passage sous sa coupe de populisme et de socialisme. Le monde est un jeu de pouvoir et de prestige, et il faut continuer à jouer au sein de ce jeu de décider du genre d'Europe dont nous avons besoin, de la manière dont elle doit ou non être défendue, et d'évaluer en conséquence le cas échéant la nécessité de se battre.

On ne met, à le dire, nulle économie. Toute puissance qui assure une protection et tendance à le transformer en protectorat. Toute grande puissance est tentée par l'hégémonisme. « *Tout peuple, disait Romain Rolland, a plus ou moins son impérialisme.* » Celui des plus grands n'est pas nécessairement le moins ambitieux, même s'il arrive aux mirages de l'idéalisme de le dissimuler à leurs propres yeux.

ANDRÉ FONTAINE

(2) Cité par E. Lacour-Gayet dans son *Histoire des États-Unis* (Payard).

(Suite de la page 13.)

Sept ans - chiffre emblématique - n'auront pas été trop pour forcer au départ les dissidents de l'orthodoxie montante, ces loyalistes rétifs à la répudiation de la patrie-mère : ce sont peut-être, par leur mentalité, les « bourgeois » de l'époque, hommes de parole et d'habiletés, qui descendent la scène américaine sans réussir à reprendre racine pour de bon ailleurs qu'au Canada, de l'autre côté de la frontière.

Les écrivains ne sont pas seulement un vide : ils transposent le non-retour sur elle-même de l'histoire américaine, embarquée sur son courant vitalitaire. Que sera, pour ceux 1789 si nous en

tions restés à la prise de la Bastille? L'épopée *américanienne*, la Restauration et les succès et échecs ultérieurs interprétés des «filles et des succès» entre la révolution française et la révolution américaine. On a vu, à l'époque, l'émulation et la rivalité qui ont eu lieu. L'événement des loyalistes, royaux ou non, qui ont été contraints, supprima pour longtemps la distance que suppose le recul de la contemplation historique. Présent et présent font bloc : ni intervalle ni fissure. Un en est encore ainsi dans le cadre scolaire du primaire et du secondaire : il n'y a pas deux versions de l'histoire américaine mais une seule, linéaire, à laquelle selon les pressions et les goûts du moment, on s'évertue à réinterpréter ou tantôt les Noirs, tantôt les femmes, tantôt les Indiens.

Dans le supérieur, au contraire, le dégoût de la dette bancaire est plus qu'annoncé, l'historiographie coloniale a connu un essor qui eût été imprévisible avant la dernière guerre. Elle se traite plus la révolution comme un phénomène géographique, elle se livre à la course de la monnaie d'un « verbe » providentiel, mais comme processus demandant des interprétations complémentaires toujours plus fouillées. Le domaine de l'intelligence humaine est donc en train de se défricher, sans cesse des âmes de paléontologistes. Aussi n'est-il pas surprenant qu'aucun « grand livre » ne soit sorti sur l'Hispano-Française de l'approche du bicentenaire, mais ici celui-ci fait l'œuvre d'écrit et nombreux sont ceux qui ont écrit sur l'Hispano-Française, l'œuvre importante n'ont pas attendu 1917. Des études de valeur sont en chantier, qui verront le jour à leur heure. L'histoire des historiens n'est pas un livre, mais elle est en train de se faire, et le public le voit avec de plus en plus d'intérêt.

costume d'époque), de « re-enactments » (reconstitution de scènes historiques) et de « rededication », ce renouvellement du serment fédéral prêté sur l'autel invisible des grands ancêtres.

Toute cette emphase peut paraître aussi lourde et laborieuse à sa manière que l'époque officielle d'un Soviet suprême. N'abusez pas du parallélisme entre les Etats-Unis et la Russie. La disparité frappe davantage. Peuple de la redite, car il s'est redit, depuis un bon plein de deux siècles, depuis le traité de Paris, le peuple américain se redit, se redit même assommé, le peuple américain n'a rien dit de nouveau. L'avance qu'il a prise sur tous les autres, y compris le peuple russe, dont on se scandalisait encaissé le message profond, lui la doit à ses mérites et à son vertus, mais très au-delà, au fait qu'il est à jamais indissociable, seul de son espèce, de ce « nouveau monde » dont le mystère est enfoui dans la nuit des temps.

ALAIN CLÉMENT.

**holding industriel
d'un ensemble international**

Quatre sociétés principales et leurs filiales industrielles et commerciales implantées sur les cinq continents

PENARROYA
Plomb - Zinc - Argent - Germanium - Cadmium - métaux connexes

LE NICKEL - SLN
Ferro-nickels - nickel affiné et dérivés

MOKTA
Uranium - Fer - Manganèse - Produits divers non métalliques

COPPERWELD (U.S.A.)
Tubes spéciaux - fils bimétalliques - aciers alliés

Deux filiales scientifiques et techniques

MINEMET RECHERCHE
Recherche minéralurgique et métallurgique

TECMINEMET
Ingénierie

METAL 1, boulevard de Vaugirard 75751 PARIS CEDEX 15 Tél. 538.52.33 Telex 200 926 [®]

ROMPRES les borroges psychologiques qui jusqu'ors défendaient ou non l'inité l'occu ou documents engrongés ou cours des èges et des régime par les différents services ministériels, balayer et baliser les chemins de la recherche, tel apparaît le grand et noble dessein qui inspire une série de guides des Archives nationales dont les premiers volumes sont mis en vente ces jours-ci.

M^{me} Ulone Bonnel, déléguée en France de la Bibliothèque du Congrès. Editions France Expansion, 133, rue Saint-Honoré, Paris 1^{er}, 126 F.

INVENTAIRE DES ARCHIVES COLONIALES, CORRESPONDANCE A L'ARRIVEE EN PROVENANCE DE LOUISIANE, tome 1 (1678-1753), dressé par M^{me} Marie-Anne Menier et M. Etienne Tollemitte, avec le concours de Gilbert de Forges. Diffusé par la Documentation française. (Sortie prévue en librairie fin 1978.)

Ces Instruments de travail traditionnels, ils gardent la forme, mais les contenus sont présentés avec agencement, puisés de noires onctueuses aussi vivantes que savantes, il est évident qu'ils ont été écrits et relisent comme des romans ». Ils donnent envie, en tout cas, de se reporter à ces « vieux documents » et de découvrir ce nous avions cru savoir ou retrouver, simplement, la vérité, ce qui plus souvent nous avait fait défaut. Comme nous n'insinons pas qu'on ne nous ait rien rapporté à l'histoire nord-américaine, nous ne pouvons que louer la collaboration franco-américaine de longue date, de ces nœuds qui jalonnent la vie intellectuelle de l'homme du Bicentenaire. Ils s'influent !

LE GUIDE DES SOURCES
DE L'ÉCRITURE DU BICENTENAIRE
UNIS DANS LES ARCHIVES
FRANÇAISES, œuvre collective
de la Bibliothèque de la Ville de
Paris, conservateur Pierre Tolleme-
r, Archives nationales, préface de
M. Jean Poirier, directeur général,
conçue, écrite, mise au point, de
la Bibliothèque de la Ville de Paris.

deuxième partie : **LA FAYETTE. CATALOGUE DES DOCUMENTS CONSERVES EN FRANCE**, établi par M^{me} Chantal de Tourturi-Bonazzi, conservateur général des Archives nationales, 1 diffusion, la Documentation française, 150 F.

VOYAGE EN AMERIQUE 1796-1797 par Louis-Alexandre d'Orléans (dit futur « citoyen »), publication in extenso du manuscrit original conservé à la Fondation Saint-Louis, 100 F.

La Fayette, par M^{me} Suzanne d'Huart, conservateur aux Archives nationales. Illustrations choisies et commentées par Louis-Alexandre Babelon. Editions Fleurbaey (sortie en librairie début juin, 50 F).

Enfin, mention s'impose du catalogue de l'exposition du musée de Rennes « **LES FRANÇAIS DANS LA GUERRE D'INDEPENDANCE** », merveilleuse thèse d'érudition et d'histoire.

Publicité

ROUND UP

Information Western

Au sommaire :
Le lasso
La selle
Rodéo
Equitation américaine
Indian Arts and Crafts

Quatre numéros :
 2 F - Etranger : 30 F

Voyage aux U.S.A.

- Les U.S.A. et les Américains*

2 formules originales pour visiter
les U.S.A et rencontrer
des Américains

4 semaines en AOUT = 3.200 F.
et 4.900 F.

RENCONTRE et VOYAGE UCJG
5, place de Vénèze,
75013 PARIS.

Téléphone 583-24-97.
Lic. 73054

هـى زامن الال

LA PHILOSOPHIE par Jean Lacroix

PROFESSEUR de philosophie et ins-
crit au parti communiste depuis

par Jean Lacroix

Louis Althusser

PROFESSEUR de philosophie et inscrit au parti communiste depuis sa trentième année, en 1948, Althusser a approfondi, dans sa philosophie, une discipline scientifique qui dédaigne les questions de morale. Au même temps que, sur le plan politique, il était de plus en plus passionné par l'instinct, l'intelligence, le courage révolutionnaires de la classe ouvrière, c'est aussi par cette même volonté de comprendre, de l'intérieur, l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui et qui est composé de deux volumes, *Leçon de philosophie* (1964) jusqu'à l'ouvrage de sa soutenance de thèse, à Amiens (juin 1975). C'est surtout l'esprit et la méthode de la philosophie qu'il veut que je voudrais tenter de dégager, en renvoyant à ses diverses études pour

mort, et si, jusque dans le *Capital*, il utilise le terme d'aliénation, par exemple, il faut bien voir qu'il lui donne un sens qui n'est plus hégélien. Par là déjà s'éclairent le but profond et la méthode d'Althusser : « Socio-logie Marx », c'est-à-dire savoir découvrir le marxisme authentique dans toute l'œuvre de Marx, de 1846 à sa mort.

analyse des problèmes particuliers. L'analyse de la situation internationale, qui est volontiers fautive, l'accusation, trop répétée, de dogmatisme. Ce qui est vrai, c'est qu'Althusser a été, à l'origine, un penseur rigoureux, et que cela l'amène à une systématisation qui met en lumière l'essentiel. Mais, à l'usage, l'absence d'une véritable approche, et Althusser la nuance par une approche sans cesse améliorée. Tout est grand, tout est petit, tout est relatif, tout est nuancé dans le style et la forme de son époque : pour dire des choses nouvelles, il faut les dire dans le langage de son temps. Ce fut aussi le cas de Marx, qui, dans sa jeunesse, a d'abord écrit en forme d'essai, et qui, plus tard, a écrit en forme d'une conceptualisation hégélienne. Aussi, pour comprendre le vrai marxisme, Althusser s'est-il recouru à la lecture de Hegel, et à la lecture de la philosophie épistémologique, qu'il a structurée entre les années 1948-1950, au moment de la rédaction de son *Essai sur l'objectivité de l'histoire communiste* de 1948. Sans la rappeler, il a ensuite nuancé et précisé cette

[illegible]

On ne se délire pas d'un seul coup de la formation de jeunesse. Après ces données, si Marx a voulu exprimer sa véritable pensée, il n'a pu se détacher entièrement des formules ou termes antérieurs : la rupture épistémologique se continue, elle a duré jusqu'à sa

tiellement rigoureuse, c'est pourquoi elle est toujours une réflexion postérieure sur les découvertes scientifiques. Avant d'être une philosophie, la science elle-même a été ouverte à la science: le content mathématique, par les Grecs, le content physique, par Galilée. Le philosophe ne peut donc que réfléchir sur la science sur le premier: elle a été transformée par Descartes après l'ouverture du monde. Elle a été transformée de nouveau, différent. Il fonde à la fois une nouvelle science, l'histoire, qui repose sur la science historique, et une nouvelle philosophie, née de la réflexion sur cette science.

La philosophie scientifique qui a d'abord marqué Althusser. Mais bientôt il voit mieux que la nouvelle philosophie scientifique n'est pas une philosophie dialectique, mais une philosophie dialectique. Ne peut d'aucune manière être comparée aux précédentes philosophies dialectiques. La philosophie dialectique, la philosophie dialectique de la physique, elle est directement politique. Elle explique par la lutte des classes la dialectique de la science. La philosophie marxiste a son caractère philosophique marqué par son caractère politique.

Il n'y que deux grandes orientations philosophiques : l'idéalisme et le matérialisme. Jusqu'à Marx, l'idéalisme a presque toujours triomphé, mais avec lui le matérialisme s'impose. La philosophie ne peut plus se contenter d'interpréter le monde : elle doit le transformer. Elle doit être le bras armé du révolutionnaire. En dernière instance, il faut des classes dans la théorie. Toute forme d'économisme est condamnée. Il n'y a pas de production, de circulation, de distribution économiques « pures » : tous les phénomènes économiques sont des processus qui ont lieu *entre* des rapports sociaux. En régime capitaliste, sont des rapports antagoniques, des rapports de lutte de classe.

Ainsi débouche-t-on sur un problème
actuel, qui est au centre des discussions
communistes. Tant qu'il y a des classes,

Il y a une classe dominante, qui dirige tout au moyen de l'Etat. Et d'autres termes, l'Etat n'est jamais arbitre : il est l'instrument de la dictature d'une classe. L'Etat bourgeois, d'est le régime de la dictature de la bourgeoisie. Le terme a pour aujourd'hui, après les régimes fascistes, un sens totalement péjoratif. L'Etat est l'organisation des pouvoirs et des camps de concentration. Tel n'est pas exactement le sens du mot chez Marx : il signifie instrument au service d'une classe. L'Etat n'est pas une machine, mais un ensemble de manières fort diverses. Analysant cette conception de l'Etat, dans un chapitre de son livre, *Le Capital*, Marx dit qu'en régime capitaliste il n'y a pas seulement les appareils représentatifs de la bourgeoisie (parlement, cour, police, armée, etc.), mais aussi les appareils idéologiques (religion, famille, univers, l'école, etc.), ces derniers souvent plus puissants que les premiers. Les classes et enseignant ou imposant un « savoir-faire » dans des formes qui assurent l'ajustement de tous à la dictature de la bourgeoisie.

Qu'en serait-il en régime communiste ? Suivant Marx, la révolution socialiste ne peut intervenir qu'au cours du prolétariat doit d'abord s'emparer du pouvoir de l'Etat pour détruire l'appareil d'Etat bourgeois. Dans une première phase, il aura donc à constituer une structure révolutionnaire du prolétariat, dans une seconde phase, l'Etat prolétarien se détruira lui-même, puisque son but est de supprimer la classe dirigeante, la bourgeoisie des classes et qu'il s'écroule de lui-même lorsqu'il n'y a plus de classe dirigeante. Le prolétariat n'a donc rien de dictatorial, ce qui n'a jamais été discuté est ce qui a le moins été discuté est que la dictature du prolétariat, de parti communiste français la rejette dans une catégorie qui n'existe pas. Il ne nous appartient certes pas de discuter le débat ! Tout au plus voudrions-nous seulement suggérer qu'il va peut-être plus loin qu'il ne semble et qu'il devrait être

On ne peut guère que du mal à « doter ». Est-ce le plus important ? Ce terme ne provoque-t-il pas aujourd'hui des associations d'idées qui faussent la pensée de Marx ? Tout dépend sans doute de la façon dont on entend le mot de « prolétariat ». Si les prolétaires, dans un sens strict et moralisé, prennent sens le pouvoir, pourraient-ils ne pas l'exercer à leur profit ? Mais le « prolétariat-jourdu », la majorité des Français ? Ne voyons-nous pas sous nos yeux un changement de changement de société, de l'Etat à l'Etat, sans parler d'autres termes, si l'on supprime la dictature du prolétariat, suppose-t-on que les prolétaires ne changent de société, ou les prolétaires jouent-ils un rôle

LIVRES RECUS

— *La Pensée de la vie chez Leibniz*, par Marie-Noëlle Dumas, Vrin, 1976. 60 F. Ouvrage personnel et original qui montre comment la philosophie de Leibniz est le discours rationnel de la vie elle-même, ou de la raison devenue

- *Le Prince d'espérance* (h. 1), par Ernst Bloch, traduit de l'allemand par Françoise Wullmart, Gallimard, 1976, 70 F.
- *Dieu et la connaissance du réel*, par Françoise Wullmart, Gallimard, glials par Hélène de Chavagnac et Sylvie Barjans, P.U.F., 1976, 48 F.
- *Noms, pronoms, verbes*, Emmanuel

Levinas. Edit. Bruno Roy, 1976.

— *Pensées*, de Pascal, Nouvelle édition établie pour la première fois d'après la copie de référence de Gilbert Pascal, par Philippe Seiller, Mercure, 1976.

— *Le Professeur de philosophie*, par Jacques Solcher, édition *Jata morgana*, 1976. Si la culture est l'union de la pensée et de l'existence, le professeur de philosophie, plus que tout autre, doit donner l'exemple par sa vie visible.

— *Les Cadres sociaux de la morale*, par Maurice Halbwachs. Réédition Mémento 1976, 48 F, avec une préface de François Châtelet, de cet ouvrage devenu classique, paru chez

PRÉSENCE

Jean Lorrain, insupportable, indispensable

« **P**ar Jean Lorrein, l'année 1970 est la dernière dans nos esprits », notait un jour Paul Moreau. De son temps, l'année 1970 était la plus voyante, la plus remplie, la plus perspicace comme la plus absurde. Mais enfin, il était là — par exemple, dans le monde du spectacle — prenant bien ou mal, étant à tous les vents comme Poussière de Paris pour le monde de la mode. Et il était aussi dans la grande presse — qui l'employait. Il délinquait les modes, les rites, les mœurs, les gens en place, en trouvant le bon mot, le bon geste, le bon poète de qualité et méconnaissant après avoir étreint une tête nue ou une tête coiffée, le bon homme, le bon godelit — le sotte III^e République avec des grimaces, prêtait les débardements aux salons jolis de la femme, aux salons jolis de la femme à mieux aller les décorer à longueur de colonnes, aussi sévère pour les bavardages d'indulgents pour les « pautées ».

Insupportable Jean Lorrein si insupportable qu'il fut l'année 1970, si insupportable qu'il fut l'année du monde à qui

[illegible]

Gorgone, yeux verts et fixés dans
 l'air, et la langue pendue de sa
 Gorgone ou d'Alérid.
 Mais, meaque levé, la fénice de
 malin, son regard à demi voilé,
 et dans sa loi, la silhouette verte
 du cube des Essaines; il,
 symbole chassé de l'Olympe, ou
 l'âme d'un être, l'âme d'un être,
 qui le cache mais j'ai vu.
 se joient point an xux éché
 ou telle page : ce noceur
 creuse d'un raiot le ciel
 et l'air, et l'air, et l'air, et l'air,
 d'abrent les vampires, se sur-
 pantié, sans tête... Maves pro-
 les, vertis achés, rouges sourde
 et l'air, et l'air, et l'air, et l'air,
 les leintes d'un monde au-
 composition ou d'un ritual au-
 tour. Une bimbelotier qui n'étoit
 levé, chose par chose, et l'air
 m'enchant, tout sang m'en-
 Un cimel d'embarquer pour
 un qui Henry Bataille voyait
 l'Ursu au Boulevard... installé

HISTOIRE

Les illusions d'optique

« L'AMÉRIQUE a été découverte en 1492 par Christophe Colomb. » Cette phrase banale est devenue le refrain d'écrits, qui songeront à le mettre en question ? Et pourtant, event de l'histoire fait, cette phrase connaît une justification de l'ordre du doute, ce qu'attestent aujourd'hui deux chercheurs de l'Institut de la Sorbonne, Jean Gagnepain (Genève), Roy Pratschek et Dominique Perrot, dans leur livre *Ethnohistoire de l'Amérique précolombienne* (L'Éditions du Seuil). Jugement de valeur à plusieurs niveaux, car l'Amérique n'était nouvelle que par rapport à l'Espagne, elle n'était pas nouvelle pour les peuples qui l'habitaient depuis des siècles.

De plus, ce type d'affirmation, qui date dans les manuels d'histoire, méconnaît les expressions antérieures de cette découverte, en particulier celle de Colomb, non européenne.

« Pour l'Europe, l'Amérique est découverte » est un concept historique admet à caution, qui sert le

C'est « ethnocentrisme » (qui encore :
 Veut des choses selon laquelle on
 rapporte groupe est le centre de tout,
 et tout ce qui n'est pas soi-même par
 rapport à lui ») a été analysé par les
 auteurs dans trente manuels d'histo-
 ire, provenant de vingt pays occiden-
 taux (France, Belgique, Allemagne, Ir-
 lande, Suisse et Portugal), d'Afrique
 francophone et du Nigeria, l'Australie
 et l'Indonésie. Les auteurs ont exami-
 né des comparaisons intéressantes.
 Les États-Unis ont été exclus de
 l'étude car les sont, souvent, les
 auteurs de manuels d'histoire des
 peuples des minorités. Il aurait pour-
 tant été intéressant de voir comment
 les États-Unis ont traité les problèmes
 de per l'émigration, dans ce pays,
 d'une histoire minoritaire (les *Black*
 studies en particulier).

Les non-histoire
des non-Blancs

Si l'UNESCO s'est penchée sur le
 problème de la déformation nationa-
 liste des courants d'histoire, aucune
 enquête systématique n'avait encore
 été faite sur la façon dont les histo-
 riographes ont traité les peuples non-
 blancs.

[illegible]

Le printemps des perdrix

(Suite de la page 9..

[illegible][illegible][illegible]

Dans ces manuels qui prétendent donner une « vue d'ensemble » de l'histoire, les peuples non occidentaux n'apparaissent que comme des « autres », des « étrangers » qui existent qu'en fonction des contacts qu'ils ont avec les Occidentaux. Dans les pages consacrées à l'histoire générale, les peuples non occidentaux n'apparaissent que comme des « autres », des « étrangers » qui existent qu'en fonction des contacts qu'ils ont avec les Occidentaux. Dans les pages consacrées à l'histoire générale, les peuples non occidentaux n'apparaissent que comme des « autres », des « étrangers » qui existent qu'en fonction des contacts qu'ils ont avec les Occidentaux. Dans les pages consacrées à l'histoire générale, les peuples non occidentaux n'apparaissent que comme des « autres », des « étrangers » qui existent qu'en fonction des contacts qu'ils ont avec les Occidentaux.

[illegible]

KATIE

LA REVUE DES VALEURS

... et l'obligation 3 1/2 % 1980...
... 50 % du montant de la dette...
... la Banque de France...

Table with 4 columns: Date, Cours, Différence, etc. Comparing stock prices over a week.

... la hausse du coton...
... les matières premières...
... les produits agricoles...

MATIÈRES PREMIÈRES

... hausse du coton...
... les matières premières...
... les produits agricoles...

TITRES LES PLUS ACTIFS

Table listing active stocks with columns: TITRE, Cours, Différence.

MARCHÉ DES TRANSACTIONS

Table with 2 columns: TITRE, Cours.

INDICES DES AGENTS

Table with 2 columns: TITRE, Cours.

LES Ets ROFFO

MIS EN RÉGLEMENT JUDICIAIRE

« Quand une entreprise est en difficulté, dit-on, elle est en faillite... »

LES Ets ROFFO

MIS EN RÉGLEMENT JUDICIAIRE

« Quand une entreprise est en difficulté, dit-on, elle est en faillite... »

LES Ets ROFFO

MIS EN RÉGLEMENT JUDICIAIRE

« Quand une entreprise est en difficulté, dit-on, elle est en faillite... »

LES Ets ROFFO

MIS EN RÉGLEMENT JUDICIAIRE

« Quand une entreprise est en difficulté, dit-on, elle est en faillite... »

LES Ets ROFFO

MIS EN RÉGLEMENT JUDICIAIRE

« Quand une entreprise est en difficulté, dit-on, elle est en faillite... »

LES Ets ROFFO

tenant les échos, en connaît, de mieux en mieux, le prix de la reprise de cet emprunt par l'Etat...

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Table listing bank and insurance stocks with columns: TITRE, Cours, Différence.

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Alimentation

Le bénéfice comptable de la S.A. de la farine...

Bourse de Paris

REPLI EN FIN DE SEMAINE

DANS l'indifférence quasi générale et le plus grand désintérêt, la Bourse de Paris a continué cette semaine de patager consciencieusement dans le boudoir...

Décidément, le marché n'est pas réveillé. A juger par les conditions actuelles de transactions, sans heures souffrantes...

Les valeurs étrangères ont été irrégulières. Suivant les indications de leur place d'origine, les allemandes et les américaines ont été plus ou moins favorisées...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Bourse de Paris

REPLI EN FIN DE SEMAINE

DANS l'indifférence quasi générale et le plus grand désintérêt, la Bourse de Paris a continué cette semaine de patager consciencieusement dans le boudoir...

Décidément, le marché n'est pas réveillé. A juger par les conditions actuelles de transactions, sans heures souffrantes...

Les valeurs étrangères ont été irrégulières. Suivant les indications de leur place d'origine, les allemandes et les américaines ont été plus ou moins favorisées...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Matériel électrique, services publics

Le gouvernement a fait connaître sa décision en matière de communication téléphonique...

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. PROCHES-ORIENT
2. AFRIQUE
2. EUROPE
3. DIPLOMATIE
4. AMÉRIQUES
4. Océanie
5. POLITIQUE
6. DÉFENSE
6. ÉDUCATION
6. JUSTICE

LE MONDE AUJOURD'HUI
Pages 9 à 12 et 23 à 36

- La vie aux châteaux : La princesse des pontons, par Jean Tullier.
- Au fil de la semaine : Dix-huit, trente ans, par Pierre Villanar.
- Lettre de Kawasaki, par Robert Goulet.
- RADIO-TELEVISION : Un entretien avec Paul Séhan à propos de « La Luminance », par Yvonne Baby. Appareils électroniques par Jean Tullier.
- L'actualité de l'aviation : par Anne Boy.
- L'actualité de l'aviation : par Anne Boy.
- L'actualité de l'aviation : par Anne Boy.

27. SPORTS
27. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 28-29. ARTS ET SPECTACLES
- 30-31. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- 32-33. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION
(11-13 et 23-36)

Annuaire des émissions : An-Journaux (7), Caros (7), Émissions (7), Mots croisés (7).

BÈGUES

Depuis 1938, les découvertes d'un auteur bégue, rédacteur du bégue à tout égo. Ex. Fr. M. Boudet, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

SUR MESURE OU DEMI-MESURE

« DURFOR »
à Saint-Georges-Pons (Orne)
LES MOINS CHERES
DES BELLES CHÈSES
ALBUM GRATUIT SUR DEMANDE
ADRESSE UTILE À CONSERVER

Photo-cinéma : vient de paraître
LE PHOTOMAR 1976
Catalogue sélectionnant les meilleurs appareils et accessoires des plus grandes marques, dans tous les prix. GRATUIT : chez votre Point Photo ou au siège : 18 rue Rémy, 92300 Levallois.

la Sardaigne
Une île, du soleil, des plages sauvages

Vol direct 1 h 30 de Paris du 1.6 au 28.9.76, une fois par semaine

Offre spéciale : **800** € l'adulte + 2 nuits d'hôtel retour au choix (entre le 8.6 et le 28.9.76)

12 hôtels d'une belle et grande forme, séjour en chambre et petit déjeuner, demi-pension ou pension complète.

Avion + pension complète à partir de 1195 F pour 8 jours.

Votre Agence de voyages ou Voyages GALIZIA
12 rue Anber, 75009 Paris - Tél. 266.07.24
Documentation sur demande

A LA SUITE DU SUICIDE D'UN COMMERÇANT PARISIEN

MM. Fourcade et Nicoud semblent durcir leurs positions à propos des contrôles fiscaux

M. Fourcade, ministre de l'économie et des finances, a demandé au directeur général des impôts de lui faire un rapport sur les conditions dans lesquelles a eu lieu la vérification de comptabilité effectuée chez M. Nicoud, commerçant dans le vingtième arrondissement, qui a mis fin à ses jours le 13 mai.

Ce suicide a provoqué une vive émotion dans le quartier où cent cinquante commerçants ont décidé de laisser leur rideau une demi-journée en signe de protestation.

En outre, le 14 mai, un groupe de personnes se réunissant au C.I.D.-UNAFI a pénétré dans une corporation du vingtième arrondissement et molesté un fonctionnaire de la mairie de Paris, M. Fourcade, précisant dans un communiqué que « des notes de fait agent des personnes qui ont été molestées ».

Le C.I.D.-UNAFI ne semble pas prêt de désarmer, bien au contraire. Le mouvement de M. Fourcade n'a pas empêché la mise à sac de la perception, à Paris, avec le Rassemblement des contribuables (RUC), un mouvement dans lequel il demeure à M. Fourcade que tous les contribuables, sans exception, ont manifesté leur désaccord, tant qu'ils n'auront pas été entendus.

« Les contributions » des pétroliers

UN DÉMENTI DE M. JEAN MÉO

M. Jean Méo, ministre de l'énergie, a démenti les articles de l'« Économiste » du 14 mai (15 mai) traitant des « contributions » des pétroliers aux partis politiques. M. Jean Méo, ministre de l'énergie, a démenti les articles de l'« Économiste » du 14 mai (15 mai) traitant des « contributions » des pétroliers aux partis politiques.

Au congrès du P.S.

M. Pierre Mauroy présente le rapport d'activité

(De notre envoyé spécial.)

Dieu nous envoie un parti socialiste, qui est devenu, le 15 mai au palais de la foire de Dijon, ont été samedi matin à huis clos en convention nationale ordinaire. Ils avaient à l'ordre du jour l'adoption de la loi pour les six prochains mois.

M. Pierre Mauroy, membre du secrétariat, qui présentait le rapport d'activité, a noté que les militants socialistes se sont aujourd'hui « égarés » à la pratique de l'union de la gauche et que le parti socialiste trouve peu à peu son identité.

Après avoir noté qu'il est devenu difficile de se faire entendre, M. Mauroy, le maître de Lille a déclaré : « Quand une telle situation, qu'imagine-t-on à ce point dans l'évolution d'un peuple, il ne peut manquer de devenir la force du P.S. La puissance est devenue pour les socialistes la plus sérieuse des hypothèses à la condition de s'y préparer. »

Cette intervention, comme Pierre Mauroy, consiste à prendre l'attitude « non pas seulement d'un parti d'opposition, mais aussi d'un parti de responsabilité gouvernementale ». Il a ajouté : « Une certaine fragilité dans le conseil national de l'ordre. Il souhaite également être entendu par la commission des libertés de l'Assemblée nationale, estimant que la procédure de la juridiction professionnelle est en contradiction avec la Déclaration des droits de l'homme. » (Correspond.)

Les réactions

Après la distribution d'un tract commun des sections syndicales, qui faisait la lumière sur l'acte de M. Fourcade, les réactions ont été vives. Les sections syndicales ont été très nombreuses à se réunir pour discuter de la situation. Les sections syndicales ont été très nombreuses à se réunir pour discuter de la situation.

L'ASSASSINAT DE M. JACQUES CHAINE

Les policiers recherchent le mobile du meurtre dans la personnalité de Jean Bilski

C'est en cherchant la personnalité de Jean Bilski que les policiers de la brigade criminelle essaient de trouver le mobile du meurtre. Ils ont interrogé les personnes qui ont été en contact avec Jean Bilski, et ils ont cherché à comprendre les motivations de son acte.

Des son adolescence, chaque année à reconnaître que Jean Bilski est un « marginal », doté d'une forte personnalité. Interrogé par les journalistes qui l'ont arrêté en février 1971, il déclare appartenir à un groupe anarchiste. L'année précédente on l'avait vu distribuer des tracts anarchistes aux abords du lycée Dumont d'Urville à Toulon. En novembre 1970, il avait trouvé momentanément un emploi d'O.S. dans une entreprise de La Seyne dont il avait été licencié un mois plus tard. Un de ceux qui l'ont connu à cette époque dira : « Il paraît de rare qu'il se livre à des activités anarchistes. »

La question : « Pensez-vous qu'il était capable de tuer un homme ? » M. Fourcade a répondu : « Il pouvait aller à des extrêmes. »

L'information et la peur

Le corps de l'assassin est resté plus d'une heure sur le trottoir. Aubaine pour les voyeurs et les photographes amateurs. L'assassin a été retrouvé à l'arrière d'un camion, les hypothèses et les tentatives se sont multipliées.

Le Crédit lyonnais connaît avec soulagement et problème l'assassin n'a jamais appartenu à son personnel. Le bon renom de la banque est préservé. A quel prix ? L'A.P.P. à 17 h 10, diffuse l'opinion des « collaborateurs du P.D.G. ».

« C'est un mystérieux réseau ténébreux d'effacement de la mémoire. » M. Fourcade a déclaré que le P.S. a été déçu de la démission de la France de détruire une société après son renoncement au profit d'un système marxiste et collectiviste. « Quelle preuve ? »

NOUVELLES BRÈVES

En France du Nord, trois policiers ont été tués par un groupe de jeunes gens manifestant une extrême violence. Les policiers ont été tués par un groupe de jeunes gens manifestant une extrême violence.

DEUX FONDERIES DE L'ORNE SONT EN GREVE

La grève qui paralysait depuis le début de la semaine la Société des Fonderies de l'Orne (S.F.O.) a pris fin. Les ouvriers ont accepté de reprendre le travail.

Les réactions

M. Fourcade : des problèmes vont se poser pour le Crédit lyonnais.

DES INCONNUS S'EN PRENNENT A PLUSIEURS ÉTABLISSEMENTS BANCAIRES

« Notre correspondant régional. Toulon. — Dans la soirée de jeudi 12 mai, le veille de l'assassinat de M. Jacques Chaine, des inconnus ont lancé des pierres et des projectiles contre les locaux de la banque de la rue de la République à Toulon. Les inconnus ont lancé des pierres et des projectiles contre les locaux de la banque de la rue de la République à Toulon.

Après la distribution d'un tract commun des sections syndicales, qui faisait la lumière sur l'acte de M. Fourcade, les réactions ont été vives. Les sections syndicales ont été très nombreuses à se réunir pour discuter de la situation.

Le Syndicat national des cadres et employés de la banque a été créé. Les membres du syndicat ont été élus.

LA SARDAGNE

au départ de Toulon du 1.6 au 28.9.76

ligne régulière Toulon/Porto-Torres en car-ferries confortables, jusqu'à fin juin, transport gratuit de votre automobile.

Week-ends de printemps Pique-nique, 1er Mai, Ascension, Pentecôte et week-end en juin, voyage A/R, Pension complète + transport.

Séjours de printemps et vacances d'été 7 jours en pension complète. Prix à partir de 700 F à la personne de 800 F.

RECOMMANDATIONS : voyage de nuit ferry-tour

STATIONNEMENT : 500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70

500 places de parking. Tél. (04) 41.25.70